

*Au temps de St Vincent-de-Paul  
... et aujourd'hui*

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Numéros déjà parus et disponibles

- |                                   |                     |
|-----------------------------------|---------------------|
| 17. La prière.                    | 24. L'enfant.       |
| 18. La foi.                       | 25. Numéro spécial. |
| 19. Dieu.                         | 26. Le travail.     |
| 20. Jésus-Christ.                 | 27. L'argent.       |
| 21. L'Évangile.                   | 28. La paix.        |
| 22. La prédication.               | 29. La simplicité.  |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 30. L'humilité.     |

**Ce cahier termine votre abonnement**

**Pensez à le renouveler sans tarder**

**en tenant compte des dispositions ci-dessous**

Pour toute correspondance, pour les abonnements  
et réabonnements, s'adresser à

**ANIMATION VINCENTIENNE,  
19, rue Pasteur  
33110 LE BOUSCAT**

**L'abonnement**, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année légale (de janvier à décembre) sur la base de **30 F** (et **35 F** pour les envois par avion).

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **10 F** le cahier plus les frais d'envoi.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463.09 M.

Le 29 novembre 1633, la Compagnie des Filles de la Charité était fondée. Le 350<sup>e</sup> anniversaire de cette fondation nous a incités à prendre comme thèmes les trois vertus constitutives de *l'esprit des Filles de la Charité* : *simplicité, humilité et charité* avec ce numéro.

Les textes de saint Vincent sur **la charité** sont tellement nombreux qu'il a fallu sélectionner. Notre choix s'est donc porté essentiellement sur *les trois conférences de 1653* qui présentent l'esprit des Filles de la Charité.

Tout ne sera pas dit sur cette vertu, mais bon nombre de textes ont été déjà cités dans les cahiers précédents.

Si la charité a parfois été interprétée et vécue de façon étriquée, saint Vincent lui donne toute sa force évangélique :

*« Aillons Dieu, mes frères, aimons Dieu.  
mais que ce soit aux dépens de nos bras  
que ce soit à la sueur de nos visages. »*

Dans un monde où la violence, les conflits de toute nature, l'intolérance sont quotidiens, ce message d'amour de Dieu et des frères est toujours à entendre, à actualiser et à incarner !

*« L'amour est inventif jusqu'à l'infini. »*

- Jusqu'à l'infini ; parce qu'il n'est pas possible d'épuiser toute la richesse de l'Amour de Dieu...
- Jusqu'à l'infini : parce qu'il y aura toujours des hommes à aimer, un monde à changer.

La simplicité, l'humilité sont proposés aux Filles de la Charité et aux Prêtres de la Mission. A ces derniers, saint Vincent recommande aussi **la douceur, la mortification, le zèle**. L'année prochaine, nous aborderons ces trois vertus... au-delà des mots, leur signification est toujours d'actualité.

# La pauvre charité est morte ? [IX, 595]

## PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Les hommes ont conservé la nostalgie d'un âge d'or où tous étaient heureux dans une harmonie générale de l'homme avec Dieu, avec la nature et avec ses semblables. Le symbole de ce paradis terrestre était, selon les termes d'**Isaïe**, l'enfant jouant sur le nid du serpent, et le loup et l'agneau fraternisant.

La **Genèse**, dans le récit de la chute, raconte le paradis perdu, la relation aimante avec Dieu brisée, et les relations avec les autres viciées par l'égoïsme, jusque dans l'amour qui devrait unir le couple:

Pourtant l'**idéal demeure** d'un univers réconcilié, où, dans une nature réapprivoisée, les hommes se sentiraient à nouveau des frères sous le regard d'un Père retrouvé. Tel est le langage des « *Utopies* » qui, périodiquement, ravivent dans l'imagination des hommes cette espérance, qu'il s'agisse de l'Utopie de Thomas More ou de Campanella, ou encore du mythe du Bon Sauvage au XVIII<sup>e</sup> siècle ou, enfin, celle de la fraternité du « Grand soir ».

Ce sont là jeux de l'esprit, tandis que **le Christ, lui, est venu en personne** réparer les conséquences de ce désastre et créer un monde nouveau en réapprenant aux hommes par son enseignement, sa vie et sa mort **le grand commandement de la charité**, en les réconciliant dans le principe avec Dieu, avec le monde et entre eux. Sa venue a inauguré cette **nouvelle création** : à sa suite, une communauté est née, rassemblée par l'amour de Dieu, réunissant des frères. Ils n'avaient, selon l'expression de saint Luc, qu'un cœur et qu'une âme, afin qu'il n'y ait plus d'indigents parmi eux. Cette petite société, prémices du monde nouveau, faisait l'admiration de tous (Actes 2, 42-48 ; 5, 32-35).

Avec des fortunes diverses, **l'Eglise**, au cours des siècles, a proposé aux hommes cet enseignement et elle en a vécu. Pourtant les vieux instincts païens d'égoïsme et de violence ont la vie dure et se sont perpétués, reprenant souvent le dessus. Sous leur influence, **l'humanité**, en un point ou un autre, revient à la barbarie : les exemples de nos jours en sont, hélas ! trop nombreux. Mais la pire perversion est celle qui s'est produite **au nom de l'Évangile**. Comment a-t-on pu imposer, l'épée à la main, un message d'amour et de douceur à ceux qui l'entendaient différemment ? Il a fallu que s'apaisent les cris de mort et le tumulte des armes pour qu'on entende à nouveau **la bonne nouvelle** que tous les hommes sont fils de Dieu et aimés de lui, et qu'étant frères, leur premier devoir est de s'entr'aimer.

Celui qui le proclama le plus nettement ne s'agita pas, n'éleva pas la voix, il n'imposa sa conviction ni par le verbe ni par la force. Il était de

ceux qui s'en tiennent au langage des faits. Dieu avait aimé les hommes, il fallait le leur montrer, il fallait qu'ils se sentent aimés de lui. Les hommes étaient frères, cela devait se voir.

**M. Vincent** dont la personnalité était à l'aise avec toutes les classes sociales, depuis le roi jusqu'au mendiant, a réappris à son siècle un *Dieu d'amour*, qu'il faut davantage aimer que craindre. Il lui a réappris que *le véritable amour de Dieu*, c'est celui qui aime concrètement ceux que Dieu préfère, c'est-à-dire les plus démunis, les plus petits. Il lui a réappris que *seule la charité* pouvait créer entre les hommes un « vouloir vivre » commun, une société où tous se sentent frères : le droit et la justice les mieux intentionnés n'y peuvent suffire !

Ce siècle n'aurait pas mérité le titre de grand, il n'aurait été, comme les autres, qu'un siècle de gloires militaires et de misères populaires, s'il n'avait réussi à faire entrevoir, ne fût-ce que fugitivement, le projet de M. Vincent : **ce que pouvait être une société dont l'âme serait, à tous les niveaux, la charité. Le siècle des « Lumières »** crut faire beaucoup mieux et celui du « Progrès » devait amener le bonheur de l'humanité. Le développement inouï des sciences allait ouvrir sur une ère nouvelle de bien-être pour tous et de fraternité. On sait ce qu'il en est advenu !

Selon les expressions de J. Fourastié, la charité fut soupçonnée d'hypocrisie conservatrice, élément de l'opium du peuple : elle fut regardée comme attentatoire à la dignité des pauvres.

Or **les sciences**, même les sciences humaines, ont été incapables d'enrayer les instincts de violence, d'égoïsme et de puissance. **L'organisation sociale** la plus sophistiquée et **les organismes internationaux** les mieux intentionnés ne peuvent transformer le cœur de l'homme.

**Seul le message évangélique** dans sa fine fleur : le *Commandement nouveau*, sera capable de réconcilier les hommes entre eux, de les unir autour d'un projet commun, pour l'homme et pour l'humanité.

Mais pour l'annoncer, *les chrétiens* devront d'abord dépasser leurs divisions, se réconcilier, développer entre eux et tous les hommes, à travers les liens personnels et les institutions, *ces liens de charité* qui rendent lisibles, pour tous, le message évangélique. Il leur faudra beaucoup de ténacité voire d'héroïsme : la charité est parfois lourde à porter. Certains mourront à la tâche, la liste des martyrs de la charité s'allonge tous les jours. Mais quel bonheur n'y aurait-il pas, dit M. Vincent, de pouvoir répondre à la question : **Qui t'a réduit à cette extrémité ? C'est la charité !**

Pourtant quand l'humanité verra ainsi, de ses yeux, l'amour de Dieu pour les plus humbles rendu visible, devenu un projet commun de *tous les chrétiens*, alors peut-être, comme pour la première communauté chrétienne de Jérusalem, les chrétiens auront-ils « la faveur de tout le peuple » parce que **tous se reconnaîtront entre eux.**

# La charité aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

## Constitutions des Filles de la Charité (1980/1983)

Pour les Filles de la Charité, le **Service** du Christ dans les pauvres est **un acte de l'Amour** — *amour affectif et effectif* — qui commande leur vie.

L'attention, base indispensable de toute évangélisation, en est la première démarche : attention aux personnes, à leur vie, aux réalités socio-culturelles des peuples, et attention à l'Esprit de Dieu qui agit dans le monde.

Saint Vincent rappelle que **l'amour implique la justice** ; aussi les sœurs se mettent-elles à l'écoute de leurs frères pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité. Dans le respect des situations particulières, elles collaborent avec ceux qui travaillent à promouvoir leurs droits. Elles transmettent les appels et les aspirations légitimes des plus défavorisés qui n'ont pas la possibilité de se faire entendre.

Quels que soient leur forme d'engagement et leur niveau professionnel, elles gardent vis-à-vis des pauvres une *attitude de servante* qui doit être la mise en pratique des vertus de leur état ; **humilité, simplicité et charité**.

## Amour reçu, amour donné

Des faits, peu discutables, nous prouvent d'ailleurs assez à quel point des êtres, même terriblement frustrés dans l'amour reçu, même abandonnés à la naissance et élevés dans d'anonymes collectivités, ont été **capables d'amour vrai et l'ont prodigué à d'autres êtres**. Ceci est donc d'autant plus à envisager lorsqu'il s'est produit que l'enfant abandonné — ou victime d'un milieu familial dissocié — a rencontré, chemin faisant, des adultes qui, sans pouvoir remplacer ses parents et peut-être d'ailleurs avec bien des inconstances et des maladresses, lui ont toutefois fourni **quelques marques d'authentique considération** sinon des preuves de tendresse ou d'amour vrai. Ces petites pluies, ou même ces brèves rosées, ont suffi à faire que « fleurisse le désert », comme cela se produit, de fait, dans certaines

# *Saint-Vincent et la charité*

C'est au mois de février 1653 que saint Vincent, au cours de trois conférences, définit l'esprit de la **Compagnie des Filles de la Charité**, quelque vingt ans après la fondation ! — « Je n'interrogerai personne, disait-il le 9 février 1653, parce que difficilement s'en trouverait-il qui pourraient me répondre, si ce n'est Mademoiselle (Louise de Marillac.) ; car si je vous demande quel est cet esprit, vous me direz : « Monsieur, nous l'avez-vous jamais dit ? Enseignez-nous-le et nous vous répondrons. » — *C'était donc bien la toute première fois que saint Vincent en venait à préciser l'esprit de la Compagnie*, préférant comme toujours, qu'une longue expérience précède toute codification. Par contre, le 24 février, il peut sans crainte interroger : « Ma fille, combien y a-t-il de vertus qui composent l'esprit des Filles de la Charité ? — Trois, mon Père. — Quelles sont-elles ? — **La charité, l'humilité et la simplicité.** » Après avoir interrogé d'autres sœurs qui répondirent de même, notre très honoré Père ajouta :

« Je vous ai entretenues dans la première conférence de la charité, première vertu nécessaire à votre esprit... » [IX, 599-600] — **La charité est donc bien « la première vertu de l'esprit d'une Fille de la Charité**, et saint Vincent précise (IX, 595) qu'elle consiste :

en l'amour de Notre-Seigneur,  
en l'amour pour les pauvres,  
et l'amour entre nous.

## **1. CHARITE, AMOUR DE NOTRE-SEIGNEUR**

Quand saint Vincent présente l'amour que l'on doit avoir pour Dieu, pour Notre-Seigneur, il distingue le plus souvent, « deux manières » de vivre et de traduire cet amour . « **l'une affective et l'autre effective** » [IX, 592]. La première est de l'ordre de la *tendresse* (saint Vincent ne craint pas d'employer le mot et d'évoquer la relation du petit enfant à son père, sa mère). Mais cette première manière d'aimer Notre-Seigneur est *incomplète*, et peut-être même *illusoire*, si, comme il le rappelle souvent : « On n'en vient pas au fait », à **l'amour de Jésus-Christ dans le service concret des pauvres.**

« Quel est donc l'esprit d'une Fille de la Charité ? »

*Quel est donc l'esprit d'une Fille de la Charité ? C'est, mes sœurs, l'amour de Notre-Seigneur. N'est-il pas naturel que les filles aiment leur père ? Et pour vous faire entendre ce que c'est que cet amour, il faut que vous sachiez qu'il s'exerce en deux manières : l'une **AFFECTIVE** et l'autre **EFFECTIVE**.*

« *L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectionnément, comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère, et crie « Maman », dès qu'elle se veut éloigner. Ainsi un cœur qui aime Notre-Seigneur ne peut souffrir son absence et se doit tenir à lui par cet amour affectif, lequel produit l'amour effectif. Car le premier ne suffit pas, mes sœurs ; il faut avoir les deux. Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour. Ces deux sortes d'amour sont comme la vie d'une sœur de la Charité, car être Fille de la Charité, c'est aimer Notre-Seigneur tendrement et constamment ; tendrement, étant bien aise quand on en parle, quand on y pense, et toute remplie de consolation quand on songe : « Quoi ! mon Seigneur m'a appelée pour le servir en la personne des pauvres ; oh ! quel bonheur ! »*

L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres, *corporellement et spirituellement.* » [IX, 592-593]

« Si vous faites les choses de votre vocation »

« *Il y en a parmi vous qui aiment bien Dieu, sentent grande douceur en l'oraison, grande suavité à tous les exercices, grande consolation à fréquenter les sacrements, n'ont point de contradiction en elles-mêmes, à cause de l'amour qu'elles portent à Dieu, qui leur fait prendre avec joie et soumission tout ce qui vient de sa main.*

*Il y en a d'autres parmi vous qui ne sentent point Dieu. Elles ne l'ont jamais senti, ne savent ce que c'est d'avoir goût en l'oraison, n'ont point de dévotion, ce leur semble ; mais elles ne laissent pas de faire l'oraison, de pratiquer les règles et les vertus, de travailler beaucoup, quoiqu'avec répugnance. Laissent-elles d'aimer Dieu ? Non sans doute, car elles font tout ce que font les autres, et avec un amour d'autant plus fort qu'elles le sentent moins. C'est l'amour effectif, qui ne laisse pas d'opérer, encore qu'il ne se fasse pas voir.*

Il y a de pauvres filles qui se découragent. Elles entendent dire, que telle a tant de *tendresse*, qu'elle fait si bien son oraison, qu'elle a tant d'amour de Dieu. Elles ne sentent rien de cela, elles pensent que tout

est perdu, qu'elles n'ont que faire en la Compagnie, puisqu'elles n'y font pas comme les autres, et qu'il vaut mieux pour elles qu'elles en sortent, puisqu'elles y sont sans amour de Dieu.

Or, mes chères sœurs, c'est une erreur. *Si vous faites les choses de votre vocation*, assurez-vous que vous aimez Dieu, et que vous l'aimez avec plus de perfection sans comparaison que ne font celles qui le sentent beaucoup et qui ne font pas ce que vous faites. Remarquez, mes sœurs, que je vous dis : *si vous faites les choses de votre vocation.* »  
[IX, 476-477]

### « Dieu entend fort bien sans parler »

« Dieu, quand il veut se communiquer, le fait *sans effort, d'une manière sensible, toute suave, douce, amoureuse* ; demandons-lui donc souvent ce don d'oraison, et avec grande confiance. Dieu, de sa part, ne cherche pas mieux ; prions-le, mais avec une grande confiance, et soyons assurés qu'à la fin il nous l'accordera par sa grande miséricorde. Il ne refuse jamais quand on le prie avec humilité et confiance.

S'il n'accorde pas d'abord, c'est quelque temps après. *Il faut persévérer et ne point se décourager* ; et si nous n'avons pas maintenant cet esprit de Dieu, par sa miséricorde il nous le donnera, si nous tenons bon, peut-être dans trois, dans quatre mois d'ici, plus ou moins, dans un an, dans deux. Soyons, quoi qu'il arrive, bien résignés à la Providence, espérons tout de sa libéralité, laissons-la faire, ayons toujours bon courage. Oh ! quand Dieu, par sa bonté, fait quelque grâce à quelqu'un, ce qu'il estimait difficile lui devient si aisé que là même où il avait tant de peine, c'est là justement qu'il trouve du plaisir ; il est justement tout étonné en lui-même de ce changement inespéré...

C'est pour lors qu'on se sent sans peine en la présence de Dieu ; elle devient comme naturelle, ne cesse jamais ; et cela même se fait avec beaucoup de satisfaction. *Il ne faut pas s'efforcer, former en son intérieur des paroles distinctes...*, Dieu entend fort bien sans parler, il voit tous les ressorts de nos cœurs, il connaît tous nos sentiments jusqu'au moindre. » [XI, 221-222]

### « Aimons Dieu mes frères, aimons Dieu »

« *Aimons Dieu mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages.* Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins *très suspectes, quand on n'en vient point à l'amour effectif.* « En cela, dit Notre-Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit. » Et c'est

à quoi nous devons bien prendre garde; car il y en a plusieurs qui , pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments, de Dieu, s'arrêtent à cela; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'afir, ils demeurent court." XI,40

## 2. CHARITE, AMOUR DES PAUVRES

L'amour affectif de Notre-Seigneur conduit tout logiquement la Fille de la Charité vers les pauvres. **L'amour effectif de Notre-Seigneur, C'EST l'amour des pauvres.** C'est à la façon d'aimer les pauvres et de les servir, que s'apprécie le plus sûrement l'amour de Dieu comme l'affirme le Christ, en Saint Matthieu XXV, 31.

**« Ce que vous faites au plus petit des miens »**

**« Voilà donc ce qui vous oblige à les servir avec respect, comme vos maîtres, et avec dévotion, parce qu'ils vous représentent la personne de Notre-Seigneur, qui a dit : « Ce que vous faites au plus petit des miens, je le tiendrai fait à moi-même. » De sorte donc, mes sœurs, que Notre-Seigneur est, en effet, avec ce malade qui reçoit le service que vous lui rendez. Et selon cela, il faut non seulement prendre garde à éloigner de soi la rudesse et l'impatience, mais de plus s'étudier à les servir avec cordialité et grande douceur, même les plus fâcheux et difficiles, n'oubliant pas de leur dire quelque bon mot... » [X, 332]**

**« Ce qui sort de ce cœur est un petit feu »**

**« Ainsi dire un mot selon le besoin qu'on voit. Et pour faire qu'il soit utile, il faut vous remplir de l'esprit de Notre-Seigneur, en sorte qu'on voie que vous l'aimez et que vous cherchez à le faire aimer. Celle qui sera ainsi remplie de l'esprit de Notre-Seigneur ne peut que faire beaucoup de fruit. Mais, s'il y en avait entre vous qui ne fussent de la Charité que de nom, et qui n'en eussent que la robe seulement, celles-là ne leur diront rien du tout ; ou, si elles leur disent quelque chose, ce sera si froidement que cela ne les touchera point du tout. Et pour quoi ? C'est que cette fille, n'a point de charité dans le cœur, ne parle que du bout des lèvres ; ce qu'elle dit n'a point de force, parce que ce n'est que de la langue et point du cœur. Mais celles qui sont pleines de Dieu parlent avec affection, parce qu'elles portent Dieu dans leur cœur, et ce qui sort de ce cœur est un petit feu qui entre dans celui du malade ; c'est un baume qui remplit tout de sa bonne odeur. » [X, 335]**

**« C'est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie »**

**« Vous devez souvent penser que votre *principale affaire* et ce que Dieu vous demande particulièrement est d'avoir un grand soin de servir les pauvres, qui sont nos seigneurs. Oh ! oui, mes sœurs, ce sont nos maîtres. C'est pourquoi vous les devez traiter *avec douceur et cordialité*, pensant que c'est pour cela que Dieu vous a mises et associées ensemble, *c'est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie*. Vous devez avoir soin que rien ne leur manque en ce que vous pourrez, tant pour la santé de leur corps, que pour le salut de leur âme. Que vous êtes heureuses, mes filles, que Dieu vous ait destinées à cela pour toute votre vie. »**

[IX, 119]

**« Dieu aime ceux qui aiment les pauvres »**

**« Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or, la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et ainsi nous avons sujet d'espérer que, *pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera*. Allons donc, mes frères, et nous employons avec *un nouvel amour* à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services. »** [XI, 392-393]

**« C'est la charité »**

**« Si néanmoins Dieu permettait qu'ils (les missionnaires !) fussent réduits à la nécessité d'aller servir de vicaires dans les villages pour trouver de quoi vivre, ou bien même que quelques-uns fussent obligés d'aller mendier leur pain, ou de coucher au coin d'une haie, tout déchirés et tout transis de froid, et qu'en cet état l'on vînt à demander à l'un d'eux : « *Pauvre prêtre de la Mission, qui t'a réduit à cette extrémité ?* » quel bonheur, Messieurs, de pouvoir répondre : *C'est la charité !* » Oh ! que ce pauvre prêtre serait estimé devant Dieu et devant les anges ! »** [XI, 76-77]

**« Tant j'avais de joie à les servir »**

**« Je rapportais dernièrement... (les paroles que prononça Sœur Andrée avant de mourir)... Et comme je lui demandais : Eh quoi ! ma sœur,**

n'y a-t-il rien du passé qui vous fasse craindre ? » Elle ajouta : « Non, Monsieur, rien du tout, sinon que *j'ai eu trop de satisfaction* quand j'allais par ces villages voir ces bonnes gens ; *je volais, tant j'avais de joie à les servir.* » [IX, 684]

### 3. CHARITE, AMOUR ENTRE NOUS

« **Vous aimer entre vous** autres comme véritables sœurs. » [X, 461] — C'est le troisième aspect de la Charité, que saint Vincent propose à la Compagnie des Filles de la Charité. Un aspect, qui comme les deux premiers, vaut aussi pour toute communauté et toute cellule d'église. Cette charité fraternelle est faite de *respect et de cordialité* car « le respect sans cordialité n'est pas un véritable respect ». [IX, 143] — Elle est *condition nécessaire* d'un meilleur service des pauvres. Elle est *témoignage*, au nom de Dieu et de l'Eglise.

« Une certaine joie qu'on a dans le cœur »

« La cordialité, à proprement parler, est l'effet de la charité qu'on a dans le cœur, de sorte que deux personnes qui ont dans le cœur l'une pour l'autre de la charité, que le saint amour y a mise, elles le témoignent à la rencontre l'une de l'autre. *Avez-vous de l'amour pour les pauvres*, vous leur témoignerez être bien aises de les voir. *Une sœur a-t-elle de l'amour pour sa sœur*, elle le lui témoigne par paroles. Cela s'appelle cordialité, c'est-à-dire une saillie de cœur par laquelle on fait voir qu'on est fort aise d'être avec elle, lui parlant ainsi : « Ma sœur, je suis bien aise de vous avoir rencontrée. » Ainsi la cordialité vous est recommandée par vos règles, de sorte qu'il importe que vous vous la témoigniez les unes aux autres par *une certaine joie qu'on a dans le cœur et qui paraît sur le visage*. La cordialité est donc une joie qu'on sent dans le cœur quand on voit une personne qu'on aime, et qu'on témoigne en second lieu par le visage ; car, *quand une personne a de la joie au cœur, elle ne la saurait cacher* ; vous la voyez bien sur son visage. En troisième lieu, on témoigne encore la cordialité par des paroles d'amitié, par exemple celle-ci : « Ah ! ma sœur, je suis bien aise de vous voir ; bénissez Dieu de ce que je vous ai rencontrée. » Ou bien, quand une sœur vous approche, *montrez un visage qui fasse voir de l'amitié pour elle*, que vous êtes bien aise de la voir. Agir de la sorte, c'est un témoignage par lequel on fait voir qu'on a de la cordialité dans le cœur par une certaine joie qu'on sent dedans, qui rend la personne

d'un visage doux et gracieux en parlant à sa sœur ou à d'autres personnes. Cela s'appelle cordialité, qui est en effet de la charité, voyez-vous, de sorte que, *si la charité était une pomme, la cordialité en serait la couleur*. Vous voyez quelquefois des personnes qui ont certaines rougeurs qui les rendent belles et agréables. Or, si la pomme était la charité, la couleur serait la cordialité. Voilà donc comme la cordialité est une vertu par laquelle on témoigne l'amour qu'on a pour le prochain, qui est fort nécessaire aux Filles de la Charité pour profiter à ceux avec qui elles conversent. On peut encore dire que, si la charité était un arbre, les feuilles et le fruit en seraient la cordialité ; et *si elle était un feu, la flamme en serait la cordialité*. » [X, 486-487]

« L'une sera triste, l'autre sera gaie »

« Nous sommes souvent en tel chagrin et de si mauvaise humeur que nous avons peine à nous souffrir ; il nous arrive d'être si mécontents de nous-mêmes que nous nous repentons le soir de ce que nous avons fait le matin. *Cette expérience de nous-mêmes* ne nous doit-elle pas aider à nous supporter les unes les autres ?

Deux Filles de la Charité seront ensemble. Quelque vertu qu'elles aient, elles ne seront pas toujours de même humeur, et néanmoins il faut qu'elles soient unies et cordiales ensemble. *L'une sera triste, l'autre sera gaie ; l'une sera satisfaite, l'autre sera mécontente*. Si vous y prenez garde, nous ne sommes pas une heure en même état. Et que faut-il faire en cela, mes sœurs, sinon nous supporter les unes les autres et pratiquer cette vertu si nécessaire de la condescendance ?

Souvenez-vous, je vous prie, de cette pratique, *car, faute de cela, mes sœurs, vous ne seriez point Filles de la Charité, mais filles de discorde et de confusion ; ce qui serait de mauvais exemple au prochain et le scandaliserait beaucoup*. » [IX, 587]

« Voyez-vous ces Filles de la Charité ! »

« La désunion fait que, si l'une veut une chose, l'autre en voudra une autre ; le monde *qui s'en aperçoit en est malédifié*, et les pauvres auront sujet de ne pas recevoir en bonne part les conseils qu'elles leur donnent pour leur bien ; ils diront : « *Voyez-vous ces Filles de la Charité ; elles ne s'accordent pas*. » O mes sœurs, que la désunion, même entre particuliers, achemine facilement une communauté vers sa ruine ! Mon corps est un en tous ses membres ; que l'on fasse seulement sur ma main une incision qui sépare les chairs, il s'en ressentira tout entier. Ainsi en est-il des communautés : *quand une partie est en discorde, tout le reste pâtit*, car ceux qui s'en aperçoivent et s'en scandalisent ne disent pas seulement : ce sont Jeanne et Marguerite qui se conduisent

de telle manière ; *mais ce sont les Filles de la Charité*. Pour deux seulement qui sont en désunion, le corps tout entier des Filles de la Charité pâtit et souffre scandale ; mais sont-elles toutes unies, *oh ! elles édifient le prochain, et Dieu en est honoré.* » [IX, 100-101]

### « Plaise à la bonté de Dieu »

Plaise à la bonté de Dieu, mes très chères filles, vous départir abondamment *son esprit, qui n'est qu'amour, douceur, suavité et charité*, à ce que, par la pratique de ces vertus, vous puissiez faire toutes choses en la manière qu'il désire de vous, pour sa gloire, votre salut, et *l'édification du prochain !*» [IX, 279]

### « Il faut avoir cette mutualité »

« Il faut cela : *grande communication l'une à l'autre, s'entre-dire tout*. Il n'y a rien de plus nécessaire. Cela lie les cœurs, et Dieu bénit le conseil que l'on prend ; de sorte que les affaires en vont mieux. Tous les jours, à la récréation, vous pouvez dire : « Ma sœur, qu'avez-vous rencontré ? Aujourd'hui, telle chose m'est arrivée, que vous en semble ? » Cela fait une si douce conversation que vous ne le sauriez croire. *Au contraire, quand on fait son fait à part, sans en rien dire, cela est insupportable*. Il y a une sœur dans la Compagnie qui fait une peine incroyable à ses sœurs, pour être de cette humeur-là ; et pour moi, j'éprouve que là où nous avons de pauvres gueux de la Mission, s'il y a un supérieur qui soit libre, qui se communique, tout va bien ; au contraire, s'il y a quelqu'un qui se tienne sur son quant à moi et en son particulier, cela cadennasse les cœurs et personne ne l'oserait aborder.

De sorte, ma fille, qu'il faut cela, *qu'il ne se passe rien, qu'il ne se fasse rien, et qu'il ne se dise rien que vous ne le sachiez l'une et l'autre*. *Il faut avoir cette mutualité.* » [XIII, 641]

### « Par charité, humilité, et simplicité »

O Sauveur de nos âmes, lumière du monde, éclairez, s'il vous plaît, notre entendement, pour connaître la vérité des choses que nous venons d'entendre, vous qui vous êtes formé une Compagnie de pauvres filles qui vous servent en la manière que vous avez enseignée. *Faites-en, mon Dieu, vos instruments, donnez-leur et donnez-moi, misérable pécheur que je suis, la grâce de faire toutes mes actions par charité, humilité, et simplicité dans l'assistance du prochain*. Faites-nous cette grâce, Seigneur. Nous espérons, si nous sommes fidèles en la pratique de ces vertus, avoir la récompense que vous promettez à *ceux qui vous servent en la personne des pauvres.* » [IX, 597-598]

régions de la zone aride. Mais, alors que dans ce dernier cas, une telle végétation s'avère trop souvent de bien courte durée, c'est ici une floraison plus vivace qui s'est manifestée et qui a, finalement, permis que soit porté du fruit. Répétons-le : de longues années d'expérience directe ou indirecte nous ont permis de voir des sujets dans une telle situation, évoluer, grandir et parvenir à l'âge d'hommes et de femmes « faits » et leur délicatesse souvent exquise, leur fidélité et leur désintéressement ont provoqué notre admiration et notre envie.

Henri BUISSONIER, *Quand l'amour a manqué.*  
Fleurus.

## Quand l'amour vous fait signe

Quand l'amour vous fait signe, **suivez-le**,  
Bien que ses voies soient dures et escarpées.  
Et lorsque ses ailes vous enveloppent, **cédez-lui**.  
Bien que l'épée cachée dans son pennage puisse vous blesser.  
Et lorsqu'il vous parle, **croyez en lui**,  
Malgré que sa voix puisse briser vos rêves comme le vent du nord sac-  
cage vos jardins.

Car de même que l'amour vous couronne, **il doit vous crucifier**. De même qu'il est pour votre croissance il est aussi pour votre élagage.

De même qu'il s'élève à votre hauteur et caresse vos branches les plus légères qui tremblent dans le soleil,

Ainsi pénétrera-t-il jusqu'à vos racines et secouera dans leur attachement à la terre.

Comme des gerbes de blé il vous emporte.

Il vous bat pour vous mettre à nu.

Il vous tamise pour vous libérer de votre bale.

Il vous broie jusqu'à la blancheur.

Il vous pétrit jusqu'à ce que vous soyez souples ;

Et alors il vous livre à son feu, **pour que vous puissiez devenir le pain sacré du festin de Dieu**.

Toutes ces choses, l'amour vous les fera pour que vous puissiez connaître les secrets de votre cœur et devenir, en cette connaissance, un fragment du **cœur de la Vie**.

Mais si dans votre peur, vous ne recherchez que la paix de l'amour et le plaisir de l'amour,

Alors il vaut mieux couvrir votre nudité et sortir de l'aire de l'amour,  
Pour vous rendre dans le monde sans saisons où vous rirez, mais non  
pas tous vos rires, et pleurerez, mais non pas toutes vos larmes.

L'amour ne donne que de lui-même et ne prend que de lui-même.  
L'amour ne possède pas, et ne veut pas être possédé ;  
**Car l'amour suffit à l'amour.**

Quand vous aimez, vous ne devez pas dire « Dieu est dans mon  
cœur », mais plutôt, « je suis dans le cœur de Dieu ».

Et ne pensez pas que vous pouvez guider le cours de l'amour, car  
l'amour, s'il vous trouve dignes, dirigera votre cours.

L'amour n'a point d'autre désir que de s'accomplir.  
Mais si vous aimez et devez avoir des désirs, qu'ils soient ceux-ci.

Khalil GIBRAN, *Le Prophète*,  
Casterman (1977).

## L'amour du prochain

Le nom de Jésus exprime, mieux que tout, la manière dont nous  
devons nous aimer entre nous et aimer tous les hommes. Nous n'avons  
rien d'autre à faire au milieu des hommes, qu'à les aimer, non pas d'un  
amour quelconque, mais de tout l'amour que Dieu leur porte.

Il faudra nous redire sans nous lasser, que c'est là notre œuvre princi-  
pale et la seule. **Libérer, purifier, agrandir nos forces d'aimer**, et nos ten-  
dresses d'homme et les livrer à l'amour mystérieux du Christ pour qu'il  
nous donne vraiment d'aimer profondément, réellement, tous les hommes  
sans exception, et chacun de ceux qui nous approchent pour lui-même.

Nous sommes faits pour cela. Nous sommes destinés à cela, et si nous  
devons être en ce monde utiles à quelque chose, ce sera, à force de fidélité,  
d'avoir laissé voir à travers notre cœur notre comportement, quelque chose  
**de l'immensité de l'Amour du Christ pour chaque homme**. Et bien sûr,  
frères nous devons l'être avant tout entre nous : sans cela tout serait men-  
songer et illusoire. Ici encore c'est à l'intransigeance irréductible de  
l'amour évangélique que nous devons nous livrer.

R. VOILLAUME

## Les dimensions politiques de la charité

Nous retiendrons ici seulement une orientation particulière d'une politique assumée à la lumière de l'Évangile : celle de l'élaboration d'une action vigoureuse et globale *en faveur des pauvres*, et notamment des plus pauvres, que les partis et les syndicats ont tendance à négliger. Dans le célèbre film de Maurice Cloche, *Monsieur Vincent* (texte de Jean Anouilh), le chancelier Séguier invective ainsi le saint : « La charité..., c'est vous qui l'avez inventée. Autrefois, ce n'était qu'une vertu, c'était parfait. Vous, vous avez vu grand... Vous avez remué ciel et terre et vous avez si bien fait que vous l'avez collée sur les bras du gouvernement votre charité... Avant vous aussi, Monsieur, il y avait des pauvres..., mais ils n'empêchaient pas les honnêtes gens de dormir. **Maintenant, il y en a partout. Ma parole, on croirait que vous les avez inventés.** » Saint Vincent de Paul, nous l'avons vu, avait su retrouver l'authentique charité évangélique, exigence radicale de justice et promotrice d'une société fraternelle, et il avait compris que la politique était concernée au plus haut point. Le sérieux de l'effort en faveur des plus pauvres et de la promotion des classes populaires est une exigence essentielle pour la politique. Son absence devrait conduire à une vigoureuse opposition.

« Certes, ainsi que le remarque A. Feuillet, il n'est pas du tout requis d'être chrétien pour engager le combat en faveur des pauvres et contre les injustices sociales. **Mais la foi chrétienne a ceci de très spécial** que, tout en imposant à ceux qui la professent le devoir strict de venir en aide aux déshérités sous peine de manquer son salut éternel, elle oblige en même temps à regarder très au-delà de l'horizon borné de la vie terrestre, parce qu'à ses yeux l'homme est fait pour vivre en communion intime **avec le Dieu d'amour** de la révélation et que cette vie divine est pour lui l'essentiel que rien ne peut remplacer et qui seul console de l'absence de tout le reste. »

René COSTE, *L'Amour qui change le monde*,  
Théologie de la charité, S.O.S éditions

# La charité pour nous aujourd'hui

---

## QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

Ce questionnaire n'a pas la forme habituelle. Il aurait dû proposer une réflexion sur la charité comme relation à Dieu, relation aux pauvres et relation dans la communauté.

Bien des thèmes abordés dans des cahiers précédents ont déjà permis de s'interroger sur ces dimensions de la charité. Pour nous aider à approfondir personnellement, communautairement et de manière concrète, nous avons retenu quelques éléments de la réflexion d'une Fille de la Charité sur le nouveau service qu'elle est appelée à vivre.

### 1. « Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif » [IX, 593]

« J'étais appelée à être en lien avec des pauvres... sans partager leur vie... L'événement m'a amenée à partager leur vie... J'ai vu des ruptures à vivre... Cette réalité balayait toutes mes assurances... »

— Pour partager la vie... n'ai-je pas dû, moi aussi, faire des choix difficiles ; vivre des ruptures douloureuses ; apprendre la patience pour comprendre les autres et me faire accepter ?

### 2. « Il n'y a point de charité qui ne soit accompagnée de justice » [II, 54]

« Notre façon d'assister... aboutit le plus souvent à démobiliser les autres... Souvent nous nous situons en assistantes, prises que nous sommes par la pitié... Prenant tout en charge, nous avons fait de cette personne, notre pauvre... »

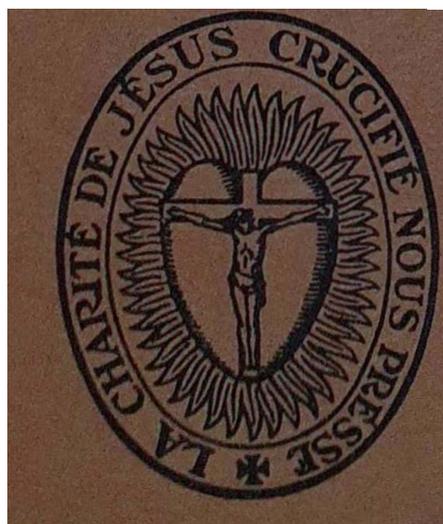
— Quelle est ma manière d'aimer ?

## Pour aider notre réflexion et notre partage

- La parabole du jugement (Mtt 25, 31-46)
- Le jeûne que je préfère (Is 58, 3-9)
- Voici quel est mon commandement (Jn 15, 9-17)
- Le commandement de l'amour (I Jn 2, 3-11 ; 3, 11-24 ; 4, 7-21)
- L'hymne à la charité (I Cor 13, 1-13)
- La vie fraternelle (Eph 4, 29-32)
- La foi et les œuvres (Jacques 2, 1-26)
- L'amour des ennemis (Luc 6, 27-35)
- La parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37)

# Bibliographie

- L. amour qui change le monde**, Théologie de la charité, par René Coste, SOS 191.
- Résolution dans la paix**, par Don Helder Camara, Paris, Seuil 1970.
- Changer le monde**, par Vincent Cosmao, Paris, Cerf 1979.
- Charité à géométrie variable**, par Jean Rodhain, SOS 1969.
- Toi aussi, fais de même** (la charité pour aujourd'hui), textes présentés par P. Huot-Pleuroux, SOS 1980.
- Une charité inventive**, par Jean Rodhain : le Père Guichardan interroge Mgr Rodhain, Centurion 1975.
- Etonnement d'un amour**, première partie, Journal, 1974-1976, par Frère Roger, Presses de Taizé 1979.
- L'amour de Dieu révélé aux hommes**, dans les écrits de saint Jean, par Ceslas Spicq, éditions du Feu nouveau, Paris 1978.
- Pour aimer, désir, amitié, charité**, par J.-B. Lotz, Desclée de Brouwer-Bellarmin 1974.
- L'autre toi-même**, par Jean Vieujean, Casterman.
- Saint Vincent de Paul et la charité**, par André Dodin, « Maîtres spirituels », Seuil 1960.
- Vincent de Paul et le journal de la tendresse chrétienne**, Ed. Univers-Media, 1979.
- Encyclique Dives in Misericordia**, Jean-Paul II ; *La Croix*, 3 décembre 1980.



**Etre chrétien et voir son frère affligé  
sans pleurer avec lui,  
sans être malade avec lui ?  
*c'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture.***  
XII,271

**Il vaut mieux excéder n charité  
que d'en manquer.**

XV,95

**Tant que *la charité, l'humilité et la simplicité*  
seront parmi vous on pourra dire :  
« La Compagnie de la Charité vit encore ».**

IX,595